



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	Histoire des cimiers et timbres héraldiques. Enquête documentaire – Chapitre II : le XIII ^e siècle
Auteur	Dominique DELGRANGE
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
Date de publication	mai 2025
Pages	21 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (2 ^e trimestre 2025)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

Pour citer cet article Dominique DELGRANGE, « Histoire des cimiers et des timbres héraldiques. Enquête documentaire – Chapitre II : le XIII^e siècle », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2025-4, mai 2025, 21 p.

http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2025_004.pdf

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Conseiller de la rédaction : Laurent Macé

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Jean-Christophe Blanchard (CNRS), Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), Guilhem Dorandeu (École française de Rome), Luisa Clotilde Gentile (Archivio di Stato, Torino), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen Normandie), Miguel Metelo de Seixas (Universidade Nova de Lisboa), Maria do Rosário Murujão (Universidade de Coimbra), Marie-Adélaïde Nielen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Ambre Vilain (université de Nantes), Inès Villela-Petit (BnF).

ISSN 1158-3355

et

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE
ÉTUDES EN LIGNE**

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**
SIRET 433 869 757 00016

Histoire des cimiers et des timbres héraldiques
Enquête documentaire
Chapitre II : Le XIII^e siècle

Dominique DELGRANGE

« *L'image médiévale, qu'elle soit peinte ou sculptée,
n'est jamais réaliste mais toujours idéologique* »

Michel Pastoureau¹

*
* *

I. LES PREMIERS CIMIERS

Deux types de documents datant du début du XIII^e siècle, les sceaux et les manuscrits, restituent la forme adoptée par les premiers cimiers. Après avoir été peints sur l'acier du heaume², ils apparaissent maintenant en relief, posés sur le timbre. Les historiens du costume et les sigillographes, en particulier Germain Demay³, ont bien remarqué l'évolution de la forme du heaume qui s'impose vers la fin du XII^e siècle. Le timbre arrondi, parfois pointu, devient plat : il permettrait la fixation d'un élément coiffant le dessus du casque. Le port de ce heaume à timbre plat muni d'une plaque faciale ajourée protégeant le visage (*fig. 9-10*) commence dans les années 1190, il se généralise vers le début du XIII^e siècle. Par commodité nous lui donnerons le nom de « type Bouvines », du nom de la bataille en 1214. Il précède la forme presque cylindrique, en forme de pot, « Topfhelm » ou « Pothelm ». Ce heaume fermé, timbré d'un cimier, compose désormais une sorte de masque⁴. Au cours du XIV^e siècle, ces grands heaumes reprendront progressivement une forme arrondie, ovoïde, avant d'adopter un profil pointu, un renfort sur la partie antérieure formant une sorte de bec, prolongeant la fente horizontale ou « vue »⁵.

1. *Figures romanes*, Paris, 2007, p. 182, cité par Arnaud BAUDIN, *Les sceaux des comtes de Champagne et leur entourage (fin XI^e-début XIV^e siècle)*, Langres, 2012, p. 25.

2. Voir au chapitre précédent.

3. Germain DEMAY, *Histoire du costume au Moyen Âge d'après les sceaux*, Paris, 1880.

4. Michel PASTOUREAU, *Figures et couleurs*, Paris, 1986, p. 139-158.

5. L'ultime évolution du grand heaume fermé utilisé pour la joute aboutira à la forme en « tête de crapaud » ou « maximilienne », du nom de Maximilien d'Autriche, archiduc, puis empereur († 1519).

Le manuscrit de l'*Énéide* d'Henri Van Veldeke, version illustrée du poème épique rédigé à la fin du XII^e siècle, est conservé à Berlin⁶. Il a été peint vers 1210-1220. Comme sur la plupart des représentations de l'époque médiévale, les personnages de légende sont équipés de l'armement et vêtus des costumes du temps du rédacteur. Le Troyen Énée, ses alliés et ses ennemis portent boucliers, épées, lances. Ils ont passé de longs blichs par-dessus le haubert de mailles et sont coiffés de heaumes du « type Bouvines » ornés de cimiers variés (*fig. 10*), tout à fait semblables à ceux gravés sur les sceaux de l'époque. Nous avons affaire ici, comme près d'un siècle plus tard avec les exemples rencontrés dans le célèbre *Manuscrit Manesse*, à l'illustration d'une œuvre littéraire sans autre lien avec la réalité que l'emploi d'armes et de vêtements contemporains. La correspondance avec de vrais cimiers personnels, véritablement différenciés, ayant appartenu à des individus identifiés est toutefois à considérer avec prudence. Sur d'autres manuscrits du XIII^e siècle, la plupart du temps français, les seuls heaumes avec timbres sont couronnés⁷, ignorant toute variété, mais indiquant que le personnage qui la porte est bien un roi.



10. La représentation en « fretté » de la housse des chevaux pourrait chercher à restituer l'aspect d'une broigne renforcée et cloutée

Manuscrit de l'*Énéide* d'Henri Van Veldeke, années 1220
(Berlin, Preussische Staatsbibliothek, Ms. germ. 282, fol. 34 v, détail)

6. Berlin, Preussische Staatsbibliothek, Ms. Germ. 282.

7. *Psautier de Mathieu Paris*, vers 1250, British Library ; *Bible de Maciejowski*, Pierpont Morgan Library.

Le premier manuscrit médiéval exposant une grande variété de cimiers, avec leur nouveauté – le volet ou capeline, pièce textile posée sur le heaume –, date du tout début des années 1300. Il s'agit du fameux *Chansonnier* ou *Codex Manesse*⁸ (fig. 11). Cependant, c'est encore une fois la sigillographie qui apporte l'aide la plus pertinente. Les importantes séries de sceaux équestres utilisés par la noblesse européenne au XIII^e siècle permettent de suivre l'histoire du heaume et de l'équipement militaire alors que le *Codex Manesse*, en restituant les cimiers et les armoiries de personnages d'une époque pré-héraldique, fait preuve d'inventivité en tentant de suivre, ou plutôt de reconstituer, une vision de la réalité. Au folio 18, le duc de Brabant est montré s'armant d'un écartelé Brabant-Limbourg avec une chimère (ou dragon) pour cimier. Jean I^{er}, le vainqueur de Worringen en juin 1288, n'a pas fait graver sur ses sceaux sa nouvelle titulature inscrite pourtant sur les chartes⁹. C'est son fils Jean II (1294-1312) qui opéra le changement d'armoiries. Qu'en conclure ? Que, plus tard, l'auteur du *Codex Manesse* s'est certainement inspiré du dessin de plusieurs sceaux¹⁰.



11. Cimier aux armes. Ici un grand volet frangé de plumes, décoré d'un tranché d'or et de gueules, coiffe le grand heaume fermé.

Codex Manesse, début du XIV^e siècle
(Bibliothèque universitaire de Heidelberg,
Cod. Pal. Germ. 848, fol. 30 r)

8. Ingo WALTHER, Gisela SIEBERT, *Codex Manesse, die Miniaturen der grossen Heidelberger Liederhandschrift*, Francfort, 1988-89. Bibliothèque universitaire de Heidelberg, Codex Palat. Germ. 848. Images mises en ligne par l'Université Ruprecht-Karl à Heidelberg. Manuscrit réalisé pour des membres de la famille patricienne des Manesse dans le sud de l'Allemagne, à Zürich ou à Strasbourg ?

9. René LAURENT, *Les sceaux des princes territoriaux belges*, Bruxelles, 1993, I/1, p. 269 n. 132.

10. Bibliothèque universitaire de Heidelberg, Cod. Pal. Germ. 848 ; l'empereur timbre d'une aigle de sable (fol. 6) ; Wenceslas de Bohême un vol « bohémien » (fol. 10), comme le margrave de Brandebourg (fol. 13) ; le cimier du duc de Anhalt (fol. 17) est le même que celui décrit plus tard dans l'armorial *Gelre* ; le comte de Toggenburg (fol. 22) porte deux poissons semblables à ceux de la figure représentée sur le *Zürcherwappenrolle*...

II. L'ABSENCE DE CIMIER : OUBLI OU CHOIX DELIBERE ?

L'observation des séries de sceaux équestres montre que les heaumes ne sont alors pas tous timbrés : jusqu'aux années 1300, ils sont dans leur grande majorité représentés sans cimiers¹¹. La liste qui suit n'est pas exhaustive : elle indique qu'au cours du XIII^e siècle la plupart des princes de la maison de France, à commencer par le roi lui-même, ne timbrent pas encore¹².

- Robert de Dreux en 1184¹³
- Pierre de Courtenay¹⁴
- Jean, roi d'Angleterre¹⁵
- Philippe Hurepel¹⁶
- Renaud de Dammartin en 1204
- Robert d'Artois en 1237¹⁷
- Alphonse, comte de Poitiers en 1249¹⁸
- Charles d'Anjou en 1254 et encore en 1272¹⁹
- Pierre d'Alençon en 1271²⁰
- Walerand de Luxembourg en 1286²¹
- Gui de Dampierre, comte de Flandre (mort en 1305).

Pourquoi les comtes de Flandre, Ferrand de Portugal, Thomas de Savoie, Guillaume et Guy de Dampierre n'utilisent jamais de cimier entre 1200 et 1305 ? Sur le sceau de Robert, comte de Clermont et d'Auvergne, la légende commençant par une petite croix pattée, placée avant la lettre initiale « S » de *sigillum*²², pourrait bien être prise pour un cimier crucifère ; il s'agit probablement d'un effet recherché par l'artiste ou le commanditaire.

Les questions de la diffusion des cimiers, du choix pour un utilisateur de l'adoption d'un type ou d'un autre, demeurent toujours posées. L'appréciation de la proportion de sceaux équestres avec et sans cimiers fournit une amorce de réponse. Dans certains pays comme l'Espagne le cimier paraît avoir été adopté plus tardivement. L'héraldique n'est pourtant pas absente des pages d'un manuscrit espagnol, le *Cantigas de Santa Maria*, au décor peint vers

11. Les fresques murales de l'église de Saint-Jacques-des-Guérets (Loire-et-Cher), datant du début du XIII^e siècle montrent un groupe de cavaliers portant des heaumes cylindriques ou de forme « type Bouvines », sans cimier ni volet.

12. Laurent HABLOT : « *Caput regis, corpus regni* : le heaume de parement royal à la fin du Moyen Âge » dans *Une histoire pour un royaume, XII^e-XV^e siècle. Actes du colloque en hommage à colette Beaune. "Corpus regni" : politique et histoire à la fin du Moyen Âge*, dir. Anne-Hélène ALLIROT, Murielle GAUDE-FERRAGU, Gilles LECUPPRE, Élodie LEQUAIN, Lydwine SCORDIA, Julien VERONESE, Paris, 2010, p. 17-28 (ici p. 26).

13. Arch.nat., Sc/D/720.

14. Arch.nat., Sc/D/3621 et 3622.

15. Arch.nat., Sc/D/10009^{bis} (daté de 1200). Ce sceau équestre porte la titulature de duc de Normandie, d'Aquitaine et de comte d'Anjou. Il est employé comme contre-sceau du grand sceau royal représentant le souverain en majesté.

16. Arch.nat., Sc/D/1062.

17. Arch.nat., Sc/D/355.

18. Arch.nat., Sc/D/1077 et 1078.

19. Arch.nat., Sc/D/340 et 11755 (sceau cassé), St/5310 et 8471.

20. Arch.nat., Sc/D/886.

21. Arch.nat., Sc/F/1256.

22. Arch.nat., Sc/D/388 (empreinte datée de 1263).

1280²³, mais aucun cimier n'y est représenté alors que les images montrent des heaumes, en forme de pot ou des bassinets ouverts portant les motifs héraldiques des boucliers et des cottes d'armes. Pour la période qui suivra, du XIV^e jusqu'à la première moitié du XV^e siècle, l'absence de cimiers se remarque parfois encore à l'occasion des joutes, elle pourrait trouver son explication dans la différence de statut des participants²⁴. Mais, au XIII^e siècle, le fait de ne pas porter de cimier pour un grand feudataire est peut-être à mettre en relation avec une autre obligation sociale²⁵, circonscrite à la cour de France. Pendant un siècle, depuis Philippe Auguste jusqu'à Philippe le Hardi, les rois de France, suivant en cela les interdictions formulées par le pape²⁶, empêcheront plusieurs fois la tenue de tournois. Omettre de placer un cimier sur son heaume semble ne pas relever de la fantaisie du graveur du sceau ni être le fait du hasard : il s'agirait, au moins pour les princes du sang et les grands feudataires, d'afficher le respect des décisions prises par le roi. Le souverain de son côté, en ne cédant pas à la mode chevaleresque, marque peut-être la primauté de ses autres fonctions non militaires. Il faudra attendre le XIV^e siècle pour que cette prise de position change et qu'enfin les rois et les fils de France adoptent le cimier.

III. LES CIMIERS UTILISÉS AU XIII^e SIÈCLE : UNE PREMIÈRE APPROCHE TYPOLOGIQUE

Les cimiers, éléments décoratifs, signes de reconnaissance placés au-dessus des heaumes, apparaissent vers la fin du XII^e siècle²⁷. Au cours du XIII^e siècle, leur usage gagne progressivement toute la classe des hommes appartenant au milieu chevaleresque, les représentations sur les sceaux en témoignent. Cependant leur variété demeure encore assez limitée, pas plus d'une quinzaine de types que la liste qui suit recense. On notera au passage que « l'assemblage par paire, souvenir des casques cornus portés par les anciens Germains », selon l'expression utilisée par Otfried Neubecker²⁸, n'est pas encore de mise, du moins en France ! La proposition de Michel Pastoureau (« Les cimiers les plus sobres et les plus stables sont ceux qui empruntent leur motif aux figures contenues dans les armoiries... »²⁹) mérite aussi d'être précisée. Selon quelle échelle la stabilité des images se mesure-t-elle dans la durée ? Le temps d'une vie, ou de plusieurs générations ? Le motif emprunté aux armes ne subit-il pas des modifications, des variations ? À l'inverse, les exemples de cimiers inspirés par d'autres motifs que les meubles ou les pièces de l'écu sont nombreux et stables, utilisés pendant des siècles.

23. Escorial, Bibliothèque du monastère, Ms. T1. 1, fol. 92. Reproduit dans Michel PASTOUREAU, *L'Art héraldique au Moyen Âge*, Paris, 2018, p. 97 (pl. 58).

24. Christian DE MERINDOL, *Les fêtes de chevalerie à la cour du roi René*, Paris, 1993, p. 34.

25. Dans le sud de l'Europe au XIII^e siècle, le cimier, d'origine septentrionale, n'est pas encore entré dans les usages.

26. Richard BARBER et Juliet BARKER, *Les tournois*, Paris, 1989, p. 48.

27. À propos de l'emploi du cimier à l'occasion des fêtes chevaleresques, consulter MERINDOL, *Les fêtes de chevalerie...* (cité n. 24).

28. Otfried NEUBECKER, *Heraldik. Wappen – ihr Ursprung, Sinn und Wert*, Francfort, 1977, p. 152-153 : *paarweise Anordnung von Stock oder röhrenförmigen Gestellen... wodurch vor allem in Mitteleuropa die altgermanischen Stierhörner wieder auflebten...*

29. Michel PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, Paris, éd. 1993, p. 108.

Tableau présentant les principaux types de cimiers du XIII^e siècle

	<i>Type</i>	<i>Première apparition</i>
Type 1.	au lion	vers 1197
Type 2.	écran ou crête	vers 1197
Type 3.	éventail festonné	vers 1199
Type 4.	couronne	avant 1220
Type 5.	aigle	fin du XIII ^e siècle
Type 6.	dragon ou chimère	vers la fin du XIII ^e siècle
Type 7.	griffon ou sphinx	fin du XIII ^e siècle
Type 8.	vol à deux ailes	vers 1220
Type 9.	vol « bohémien » ³⁰	fin du XIII ^e siècle
Type 10.	bannière	vers 1220
Type 11.	plumet	vers 1246
Type 12.	croix	années 1240
Type 13.	tête d'oiseau	vers 1220
Type 14.	buire ? gerbe ?	vers 1220
Type 15.	crosse	vers 1270

Au XIV^e siècle et encore au XVI^e siècle, les Renty timbrent d'une tête de vieillard barbu, les Croÿ seront fidèles à la tête de chien lévrier colletée. La tête de chien braque des Hohenzollern n'est pas une adaptation des armes – un écartelé – mais une acquisition attestée dès le début du XIV^e siècle³¹. Cette tête de dogue ou chien braque, emblème d'une tradition familiale, figure encore sur les armes personnelles de l'empereur Guillaume II († 1941). Au contraire, si Walerand de Luxembourg, châtelain de Lille, timbra d'un écran (ou demi-vol) servant de support à ses armes – un lion sur un champ burelé –, ses successeurs Luxembourg-Saint-Pol abandonneront ce cimier héraldique pour porter désormais la légendaire Mélusine, ou dragon sortant d'une cuve. Les comtes, puis ducs, de Juliers passent du cimier en forme d'éventail à la harpie ou dragon à tête humaine vers l'extrême fin du XIII^e siècle ; puis au début de son règne, Guillaume V (1329-1361) change ce timbre pour prendre un éventail « aux armes » entre deux fanons dressés ; enfin, une fois devenu margrave et duc, ses sceaux, équestres ou armoriaux³², montrent un heaume timbré d'un bouquet de plumes³³. Les premiers dragons ou chimères, très abondamment utilisés

30. Dit aussi « à l'antique ».

31. Gustav Adelbert SEYLER, *Geschichte der Heraldik*, Nuremberg, 1890, p. 314 et p. 813, d'après Rudolf VON STILLFRIED, Traugott MAERCKER *et al.*, *Monumenta Zollerana*, Berlin, 1857, II, 335. Le 10 avril 1317, Frédéric IV, « par la grâce de Dieu », burgrave de Nuremberg aurait acheté pour 36 marcs d'argent le cimier – ou le droit de porter le cimier – au chien braque (*min Klainod das Brackenhobt*) de Lutolt de Regensberg, baron de l'évêché de Constance... Une autre transcription de de la même charte – d'après une autre copie ? – est exposée par Christophe von Schuetz en 1756 dans *Corpus Historiae Brandenburgicae diplomaticum*, p. 190 : on peut relever quelques petites différences.

32. Willhelm EWALD, *Rheinische Siegel*, 6 vol., Bonn, 1906-1941, t. VI, pl. 3 et 4.

33. SEYLER, *Geschichte...* (cité n. 31), p. 318, d'après Wigelius HUNT, *Bayerisch Stammen-Buch I*, Ingolstadt, 1585, p. 336 ; Laurent HABLOT, « Masque de guerre et don des armes. Les échanges de cimiers, une pratique chevaleresque à la fin du Moyen Âge » dans *Armes et Jeux militaires dans l'imaginaire, XII^e-XV^e siècles*, dir. Catalina GIRBEA, Paris, 2016 : « ... le 21 juillet

pour timbrer les heaumes dès la fin du XIII^e siècle (voir plus loin « type 6 »), ne sont pas encore des figures ou meubles héraldiques. Ils ne le deviendront qu'assez tardivement. Dans la forme où il apparaît sur le cimier de Richard I^{er}, le lion diffère des léopards, meubles des armes : c'est un lion, certes, mais les successeurs immédiats de ce roi en abandonnent l'usage pour arborer une couronne. Le cimier des souverains d'Angleterre encore utilisé aujourd'hui, un léopard ou « lion passant gardant » couronné, remonte à l'époque d'Édouard III.

Type 1 : lion (vers 1190-1290)

Le lion est porté par le comte de Flandre, Baudouin IX³⁴ (fig. 12) et par le roi Richard d'Angleterre sur ses sceaux utilisés au cours des années 1197 à 1199³⁵ (fig. 13). Le cimier de Richard qui apparaît ici pose déjà la question de la désignation, du classement des catégories, des types. S'agit-il d'un lion (type 1) ou d'un écran (type 2) ou plutôt de sa variante, un éventail orné d'un décor héraldique (type 3) ?



12. Le comte de Flandre Baudouin IX arborant le cimier au lion « en relief », posé sur le timbre plat du heaume

Moulage, Arch.nat., Sc/A/52 (détail)
Archives nationales, Paris



13. Richard I^{er}, roi d'Angleterre. Lion héraldique placé sur un écran

Moulage, Arch.nat., Sc/D/10008 (détail)
Archives nationales, Paris

1336, c'est ainsi Otton IV d'Autriche qui concède officiellement le cimier des ducs, un plumail de paon dans une couronne, par acte, à Guillaume V de Juliers à l'occasion de son accession au rang de Margrave et de prince d'Empire, *in signum amicitia* ».

34. Arch.nat., Sc/A/52.

35. Arthur Charles FOX-DAVIES, *A complete guide to Heraldry*, Londres, 1909, p. 327 : *What is usually accepted as the earliest authenticated instance of a regular crest is that afforded by the Great Seal of King Richard I. of England which shows a lion passant painted upon the fan-shaped ornament which surmounts the helmet.* Alfred WYON, *The great seals of England from the earliest period to the present time*, Londres, 1886, n° 37, p. 19, pl. VI. Arch.nat., Sc/D/10008. Le lion du cimier de Richard est posé sur un cimier en forme d'éventail, du type 3 (voir plus loin).



14. *Le lion rampant sur le cimier de Jean de Honnecourt en 1301.*

Moulage, Arch.nat., Sc/A/1024 (détail)
Archives nationales, Paris

Deux questions se posent. La première concerne la fabrication des cimiers, plus particulièrement celui qui adopte la forme en écran. Étaient-ils réalisés en crin de cheval ou à partir de plumes comme le propose Ottfried Neubecker³⁶ ? La seconde porte sur les sources d'inspiration du décor. Quels événements, quelles relations pourraient rapprocher les princes qui arborent le lion ? La similitude des cimiers est-elle une marque d'intention volontaire ? Bien sûr ils participèrent à la même croisade (1189-91), mais l'apparition des armes au lion est antérieure à cet événement. Il faudrait peut-être rechercher des liens politiques et lignagers. Le lion serait l'emblème choisi par ceux qu'on nommera plus tard les Guelfes³⁷, à moins qu'il s'agisse d'une proclamation de la légitimité appuyée sur le texte de l'Ancien Testament évoquant Juda le Lion³⁸ ? Un cimier au lion est représenté vers 1220 dans le manuscrit de l'*Énéide*³⁹. Le lion, à la même époque, est également arboré par Albert d'Orlamünde⁴⁰ sur son sceau daté de 1224, par Savary de Mauléon⁴¹ et par Aimery Bechet en Poitou sur son sceau (vers 1269). Après tout, le lion est un meuble héraldique d'un usage assez courant, pour ne pas dire si banal que sa valeur symbolique en est peut-être surestimée. En tous cas les tableaux établis par Michel Pastoureau le prouvent, le lion est

36. NEUBECKER, *Heraldik...* (cité n. 28), p. 150.

37. Le nom « Guelfe » n'apparaît qu'au début du XIII^e siècle. Mathilde d'Angleterre, fille du roi Henri II, sœur de Richard et de Jean, est l'épouse d'Henri le Lion († 1195). Les comtes de Flandre Philippe d'Alsace († 1191), Baudouin IV († 1205), Ferrand († 1226) recherchent l'alliance avec le roi d'Angleterre afin de contrebalancer l'action du roi de France. Le heaume orné de lions figurant sur les sceaux de Philippe d'Alsace à partir de 1164 reprend la même disposition que celui de la « plaque du Mans » de Geoffroy Plantagenêt (*fig. 5*), son oncle. La mère du comte Philippe est Sybille d'Anjou, sœur de Geoffroy, fille de Foulques V.

38. *La Genèse*, 49, v. 8-9 (trad. Louis Segond). Bénédiction de Jacob : « ... Juda (un des fils de Jacob), tu recevras les hommages de tes frères... les fils de tes frères se prosterneront devant toi, Juda est un jeune lion... ». Sans même recourir aux sources littéraires contemporaines, aux relations lignagères, et encore moins à la glose ésotérique, mystique, alchimique, illuminée, dont on pare parfois l'héraldique, ce passage suffit à expliquer la raison pour laquelle le lion est mis en avant, à l'honneur, bien avant la fixation des armoiries. Le « Lion de Juda » symbolise de manière imagée (« cristallise » pour reprendre le mot de Robert VIEL, « Naissance du blason », *Archivum Heraldicum*, 72^e année, 1958, p. 54) le fondement d'une société bâtie sur l'hommage féodal. Le texte de la Genèse ne dit rien d'autre. S'affirmer par le lion, c'est proclamer sa position de suzerain choisi par Dieu. Même les proches parents doivent s'incliner devant celui qui, par le choix de son prédécesseur, détient le pouvoir et en arbore les emblèmes.

39. Voir plus haut, *fig. 10*.

40. Reproduit dans Donald Lindsay GALBREATH et Léon JEQUIER, *Le manuel du blason*, Lausanne, 1977, *fig. 543*.

41. Arch.nat., Sc/E/489 (Mauléon) dont l'extrémité supérieure est cassée et E/109 (Bechet). On note une similitude des armoiries sur ces deux sceaux.

très prisé en Europe du nord-ouest, se posant comme « ni bien ni mal », ni plus fort, ni plus « malin » que d'autres animaux. Animal « consensuel », il est moins connoté finalement que la licorne, la colombe, l'agneau, le loup, le dauphin, le sanglier⁴².... Il faudra transformer le lion passant en léopard, étendant le corps à l'horizontale, pour qu'il puisse acquérir un caractère plus original. Un peu plus tard, sur le sceau de Jean de Honnecourt en Artois (1301)⁴³ le lion est encore représenté rampant, contourné, dressé sur ses pattes arrières (fig. 14).

Type 2 : écran ou crête

L'écran, ou crête, est nommé selon certains auteurs éventail, ou encore vol simple, (fig. 15). Pour l'héraldiste britannique Fox-Davies⁴⁴, il s'agirait du plus ancien type de cimier. Cet accessoire offrirait quelques qualités pratiques, permettant d'amortir les coups d'épée ou de masse portés sur le timbre du heaume lors des tournois. Fox-Davies ne croit d'ailleurs pas à l'utilisation des cimiers à la guerre. Son hypothèse insiste sur le rôle essentiel des ornements du heaume à l'occasion des fêtes et des cérémonies. Plus récemment, Léon Jéquier⁴⁵, estimant que ces « édifices fragiles » trouvent plutôt leur place à l'occasion des tournois, réfute également l'utilisation de cimiers sur le champ de bataille.

Le type du cimier à l'écran est présent dans toute l'Europe occidentale au XIII^e siècle. Il se remarque sur les sceaux de Jean, comte de Loos⁴⁶ à partir de 1258 ; dans le manuscrit de l'*Énéide* (v. 1220) ; sur les sceaux de Henri, duc de Brabant (1235)⁴⁷, Henri, comte de Luxembourg (1248)⁴⁸, Gilles de Neuville en Artois (1266)⁴⁹, Robert de Clermont (v. 1275)⁵⁰, Baudouin d'Avesnes et son fils Jean (1276)⁵¹, Jean de Dampierre, fils de Gui, comte de Flandre⁵², Roger, comte de Foix (1276), Baudouin de Condé-Morialmez en Hainaut (1276), Baudouin, châtelain d'Arras (1279)⁵³, Robert de Beaumetz, châtelain de Bapaume (1282)⁵⁴, Hellin de Cysoing (1282)⁵⁵, Warnier de Davre (1286)⁵⁶, Louis de Savoie, seigneur de Vaud (1290)⁵⁷, Jean, seigneur de Croisilles en Artois (1294)⁵⁸, Jean de

42. Michel PASTOUREAU, *Figures et couleurs, études sur la symbolique et la sensibilité médiévales*, Paris, 1986.

43. Arch.nat., Sc/P/1024. Honnecourt ? Le même sceau est signalé dans *sceaux de l'Artois*, (Arch.nat., Sc/A/1803) sous le nom d'Omecourt. Une localité portant le nom d'Omiécourt existe en Picardie, au nord de Roye alors que Honnecourt est situé près de Cambrai...

44. FOX-DAVIES, *Complete guide...* (cité n. 35), p. 332 et s.

45. Léon JEQUIER, « Casques armoriaux du XII^e au XV^e siècle », *Archives héraldiques suisses*, 1992, 2, p. 91-111, article cité par Hervé PINOTEAU, *La symbolique royale française, V^e-XVIII^e siècle*, La Roche-Rigault, 2004, p. 554, n. 251.

46. LAURENT, *Sceaux...* (cité n. 9), pl. 220, 221.

47. *Ibid.*, pl. 106.

48. *Ibid.*, pl. 240.

49. Arch.nat., Sc/A/502. Le cimier y est représenté avec des proportions réduites.

50. Arch.nat., Sc/P/14.

51. Arch.nat., Sc/A/130 et 131.

52. Arch.nat., Sc/D/10318.

53. Arch.nat., Sc/A/1702.

54. Arch.nat., Sc/A/1710.

55. Arch.nat., Sc/F/772.

56. Arch.nat., Sc/F/777.

57. Reproduit dans GALBREATH et JEQUIER, *Le manuel...* (cité n. 40), p. 79.

58. Arch.nat., Sc/A/276.

Harnes (1294)⁵⁹, Robert de Verre, comte d'Oxford (1296), Henri de Cuyck (1296)⁶⁰, Walerand et Gérard de Juliers⁶¹, Simon de Châteauvillain, Charles, comte de Valois⁶², Othon, comte de Bourgogne (1302)⁶³, Aimar de Lusignan, comte de Pembroke (début du XIV^e siècle).

Cet écran prend parfois la forme d'une touffe ou d'un bouquet de plumes (*fig. 16*). L'inspiration de cette représentation est-elle à rechercher dans le règne végétal, s'agit-il bien d'un bouquet de plumes « plantées » au milieu du timbre ou aurions-nous plutôt affaire à une variante de ces fameux fanons de baleine ? Ces « touffe » ou « feuilles de palmier » ou « plumets » se rencontrent sur les sceaux : ceux de Robert, comte de Clermont⁶⁴, d'Henri de Flandre, seigneur de Lods, de Walerand de Montjoie-Faulquemont⁶⁵. Cet éventail est reproduit en adoptant des proportions plus réduites, comme sur le sceau de Hugues de Châtillon en 1289⁶⁶, ou encore en suivant un profil compliqué, plus arborescent sur le cimier de Robert comte d'Auvergne et de Boulogne en 1300⁶⁷ (*fig. 17*).

Type 3 : éventail festonné

L'éventail, ou écran, paraît posé à plat, permettant à un décor peint de s'étaler sur sa surface, il est parfois festonné, garni de petites boules (*fig. 18*). Cette disposition se rencontre couramment dans les dernières années du XIII^e siècle, par exemple sur le sceau de Thibaut de Neufchâtel daté de 1301⁶⁸. Les cimiers répondant au type de l'éventail ou de l'écran se répandent alors avec de nombreuses variantes dans toute l'Europe « héraldique » : France, Allemagne, Angleterre... Le *Manuscrit Manesse* et le *Rôle d'armes de Zürich* en présentent en abondance. Cet éventail constitue un support bien adapté à la disposition d'armoiries sur le heaume. Le lion de Richard Plantagenêt adopte cette disposition dès 1199 (*fig. 13*). Il apparaît avec cette ornementation « aux armes » sur le cimier des Luxembourg-Saint-Pol (*fig. 18*), de Ligne en Hainaut, de Raoul de Clermont-Nesles en 1292⁶⁹.



15. Cimier « à l'éventail » de type 2.
Sceau de Baudouin d'Avesnes (1276).

Moulage, Arch.nat., Sc/A/130 (détail)
Archives nationales, Paris

59. Arch.nat., Sc/A/342.

60. Arch.nat., Sc/F/765.

61. EWALD, *Rheinische Siegel* (cité n. 32), VI, pl. 2, respectivement n° 5 et n° 6.

62. Arch.nat., Sc/D/1033

63. Arch.nat., Sc/A/19.

64. Arch.nat., Sc/P/14.

65. AD Nord, B/4038. Empreinte datée de 1291.

66. Arch.nat., Sc/D/368.

67. Arch.nat., Sc/D/391.

68. Arch.nat., Sc/D/3061.

69. Arch.nat., Sc/D/195. Encore que cet exemple montre un bouclier aux armes, deux barbeaux adossés et un cimier au lion contourné, « dans le sens de la marche », placé au milieu de l'éventail.



16. Type 2 bis. Cimier-éventail adoptant une forme « végétale ». Sceau de Robert de Clermont (1269-1318)

Moulage, Arch.nat., Sc/P/14 (détail)
Archives nationales, Paris



17. Cimier du heaume de Robert d'Auvergne sur son sceau équestre

Moulage, Arch.nat., Sc/D/391 (détail)
Archives nationales, Paris



18. Type 3. Variante du cimier en forme d'éventail de Walerand de Luxembourg, châtelain de Lille en 1314.

L'écran est ici festonné et garni de petites boules. Le cimier est « aux armes ». Le lion est dans sa position normale, tourné à dextre

Moulage, Arch.nat., Sc/F/5553 (détail)
Archives nationales, Paris

Type 4 : couronne

La couronne (fig. 19) timbre le heaume de Thibaut, comte de Champagne (sceau en 1257). Faut-il y voir une marque hiérarchique, les comtes de Champagne ayant hérité de la royauté de Navarre en 1234 ? En tous cas, cet attribut est repris par le roi Philippe IV, roi de France et de Navarre⁷⁰. La plupart des souverains du XIII^e siècle, arborent également une couronne : Philippe de Courtenay, empereur de Constantinople⁷¹, Édouard, roi d'Angleterre⁷², avant lui Henri III en 1219⁷³, Ferdinand de Castille dès 1237⁷⁴.

Un vitrail de la cathédrale de Chartres, réalisé un peu plus tôt dans le siècle, avant 1220, présente une scène de combat entre Roland et Ferragu⁷⁵ (fig. 36). Le cavalier de gauche porte un heaume sans timbre : il s'agit de Roland. On le retrouve en effet sur un autre panneau de la fenêtre, coiffé du même heaume fermé, tentant de briser la lame de son épée

70. Arch.nat., Sc/B/13 et Ch/9. À propos des sceaux de Champagne, il y a lieu de consulter l'importante étude d'Arnaud BAUDIN, *Les sceaux des comtes de Champagne...* (cité n. 1).

71. Arch.nat., Sc/B/18.

72. Arch.nat., Sc/D/10023.

73. Arch.nat., Sc/D/10011, la couronne est surmontée d'un assemblage en forme d'arceau.

74. Arch.nat., Sc/D/10245.

75. Ou « Ferragu » dans : Antoine THOMAS (éd.), *L'entrée d'Espagne. Chanson de geste franco-italienne*, 2 vol., Paris, 1913.

sur le roc. L'autre cavalier, le roi païen Ferraguet, a pour cimier une couronne à trois fleurons visibles. Il s'agit ici de héros imaginaires : les heaumes des autres figures équestres, des princes et des grands feudataires contemporains, représentés sur les vitraux de la même cathédrale, ne portent pas de cimiers !



19. Thibaut V, roi de Navarre et comte palatin de Champagne et de Brie. D'après une empreinte de sceau datée de 1257⁷⁶.

Moulage, Arch.nat., Sc/Ch/6 (détail)
Archives nationales, Paris

Type 5 : aigle

L'aigle (*fig. 20*) se trouve pour le comte de Hainaut (1288)⁷⁷ et ses parents ou alliés tel que Florent d'Avesnes, seigneur de Braine-le-comte⁷⁸, le comte de Gloucester (1301) et bien sûr l'Empereur ou le roi des Romains. Un sceau de 1263, celui de Friedrich von Etendorf, montre une aigle issante, le meuble des armes, timbrant un heaume⁷⁹. Au XIV^e siècle, les comtes de Hainaut abandonneront ce cimier à l'aigle pour en adopter un autre, un bouquet de plumes de paon.



20. Type 5 : cimier à l'aigle. Sceau de Guillaume, comte de Hainaut (1288). Le cheval porte également un grand cimier à l'aigle fixé sur sa tête.

Moulage, Arch.nat., Sc/F/203 (détail)
Archives nationales, Paris

76. Arch.nat., Sc/Ch/6 ; illustration de couverture de Jean-Luc CHASSEL (dir.), *Les sceaux. Sources de l'histoire médiévale en Champagne*, Paris, 2007.

77. LAURENT, *Sceaux...* (cité n. 9), n° 33 et n° 35. Arch.nat., Sc/F/203. Le sceau F/202 n'est pas celui de Guillaume « le Bon » : la rubrique de l'inventaire de Demay est fautive, l'acte (AD Nord, 3G/30/334) est en fait daté de 1342 et non de 1316.

78. AD Loire-Atlantique, daté de 1288.

79. SEYLER, *Geschichte...* (cité n. 31), II, I, p. 113.

Type 6 : dragon ou chimère

Le dragon, ou chimère (fig. 21), animal fabuleux à queue de reptile, muni de pattes d'oiseau, est une créature fantastique déjà rencontrée sur des étendards de l'époque carolingienne⁸⁰ et, si l'on en croit la chronique de Guillaume Le Breton, sur les enseignes de Philippe d'Alsace, comte de Flandre (vers 1180) et de l'empereur Othon IV (1214). La bannière était vraisemblablement réalisée en textile léger, à l'instar d'un cerf-volant. L'objet se gonflant et oscillant selon les mouvements d'air constitue une enseigne animée, bien repérable, destinée à frapper et impressionner le spectateur. La littérature latine nomme *vexillum* ou *draco* l'enseigne militaire ou « drapeau ». Le mot est encore utilisé par Guillaume Le Breton dans la *Philippide*. Le dragon des cimiers renverrait-il à la notion d'emblème d'une autorité militaire exercée par un chef de guerre ? L'emploi d'un cimier au dragon au XIII^e siècle pourrait aussi être une réappropriation de l'emblème légendaire des Pendragon⁸¹ par les plus puissants lignages. Nous aurions ainsi un témoignage de la diffusion et de l'accueil des histoires de la Matière de Bretagne.

Cette chimère est encore représentée sur les sceaux d'Arnoul, seigneur de Cysoing (1286)⁸², de Jean, duc de Brabant (1288), des Belleville du Poitou (1292), d'Arnould, comte de Looz (1295), du comte Henri de Luxembourg (1297), de Robert de Boisieux en Artois (sceau de 1302)⁸³, de Miles d'Achicourt, en Artois (1309) et de nombreux autres... y compris une personne morale comme le bailliage d'Arras (1295)⁸⁴. Sur les sceaux de Gui de Châtillon, comte de Saint-Pol et de Jacques de Châtillon, les dragons – celui qui timbre le heaume et l'autre placé sur la tête du cheval – ne suivent pas exactement le même modèle. Le premier est doté d'une sorte de crête sur le dos, le second étend ses ailes⁸⁵ (fig. 22 et 25). Sur le heaume du connétable Gaucher de Châtillon (1308), son parent, la chimère n'est pas accompagnée d'une autre pièce. Ce cimier à la chimère ou dragon est encore placé sur le heaume du comte Robert de Flandre en 1310⁸⁶ et sur le signet utilisé par son frère Louis de Nevers en 1323⁸⁷.



21. Cimier à la chimère, dragon à la queue fleurie. Une petite bannière est fixée sur la tête du cheval. Sceau de Robert de Boisieux (1302)

Moulage, Arch.nat., Sc/A/186 (détail)
Archives nationales, Paris

80. *Psautier d'or* de Saint-Gall.

81. Voir *supra* n. 23 et 24.

82. Arch.nat., Sc/F/770.

83. Arch.nat., Sc/A/186. Le champ de ce sceau équestre est décoré d'un fond rempli de fleurs. Le dragon du cimier est doté d'une queue ornementée de fleurs.

84. Arch.nat., Sc/A/1360.

85. Arch.nat., Sc/A/12.

86. Arch.nat., Sc/F/167.

87. Arch.nat., Sc/F/186.



22. Variante de la figure de chimère ou de dragon dont le dos est muni d'une sorte de crête. La créature est posée entre deux lames de fanons de baleine ?
Sceau de Gui de Chatillon, comte de Saint-Pol

Moulage, Arch.nat., Sc/A/12 (détail)
Archives nationales, Paris



23. Autre évolution de la forme du dragon : le dragon, aux ailes de chauve-souris, semble sortir d'une cuve. Cette image renvoie à un épisode de la légende de la fée Mélusine.
Sceau de Jean de Luxembourg, châtelain de Lille (1341)

Moulage, Arch.nat., Sc/F/5555 (détail)
Archives nationales, Paris

Type 7 : griffon ou sphinx

Une autre créature imaginaire timbre des heaumes de la fin du XIII^e siècle. S'agit-il d'un griffon, d'un sphinx ailé ou encore d'une harpie⁸⁸ ? La représentation du cimier du sceau équestre de Philippe d'Artois, fils du comte Robert II (*fig. 24*) est d'une dimension si réduite qu'il est impossible de bien identifier cet animal fabuleux. Les heaumes de Jacques de Chatillon (*fig. 25*), seigneur de Leuze, de Gui de Châtillon (*fig. 22*) et de Robert d'Artois en 1316⁸⁹, de Gérard de Juliers, de Philippe de Poitiers, futur Philippe V⁹⁰, portent la représentation de cette créature, placée entre deux éléments latéraux qui pourraient être des fanons de baleine. Ce dispositif sert-il à protéger des coups ou s'agit-il d'un appendice purement décoratif ?



24. Philippe d'Artois († 1298), fils du comte Robert II. Le heaume est timbré d'un quadrupède ailé ou sphinx

Moulage, Arch.nat., Sc/A/18 (détail)
Archives nationales, Paris

88. Gérard de Juliers (en 1307). Arch.nat., Sc/F/224.

89. Louis DESCHAMPS DE PAS, *Sceaux des comtes d'Artois*, Paris, 1867, n° 8.

90. Max PRINET, *L'origine du type des sceaux à l'écu timbré*, Paris, 1910, p. 11, fig. 5.



25. Sceau de Jacques de Châtillon,
d'après une empreinte de 1297.

Le cimier du heaume est un sphinx entre deux fanons de baleine ? La figure posée sur la tête du cheval est différente, sans les deux appendices latéraux. Il s'agit d'une chimère ou dragon. La même disposition montrant l'animal fantastique entre deux lames se retrouve plus tard encore sur le sceau de Jean, duc de Normandie⁹¹ (le futur roi Jean II).

Moulage, Arch.nat., Sc/A/251 (détail)
Archives nationales, Paris

Type 8 : vol à deux ailes

Le vol, formé par deux ailes d'oiseau, figure déjà sur la représentation peinte du manuscrit de l'*Énéide* (vers 1220). C'est le tout premier exemple montrant cette disposition « par paire », assez rare à cette époque⁹². Ce type de cimier se retrouve sur le sceau de Michel, seigneur de Harnes, à la limite de la Flandre et de l'Artois, vers 1240⁹³ (fig. 26), à moins que le graveur n'ait voulu représenter des ramures de bois de cerf. Un autre objet indéterminé est placé sur le heaume de Lancelot de Saint Médard – ou Maard – ; maréchal de France en 1269⁹⁴ : il s'agit d'un curieux crochet recourbé vers l'arrière.

Pendant cette première période de l'histoire du cimier il semblerait qu'aucun vol ne soit aux couleurs, aux meubles ou représentant les pièces des armes de l'écu. Insistons sur le fait qu'avec les fanons de baleine mentionnés précédemment, le cimier de Michel de Harnes constituerait un des premiers et rares exemples anciens de cimier à disposition par paire dans l'espace « français ».



26. Sceau de Michel de Harnes
vers 1240

Moulage, Arch.nat., Sc/A/494 (détail)
Archives nationales, Paris

91. Arch.nat., Sc/D/881 (en 1346).

92. NEUBECKER, *Heraldik...* (cité n. 28), p. 152-153.

93. Arch.nat., Sc/A/494. La gravure de ce sceau est assez fruste, on pourrait voir des rameaux, des fanons de baleine ou des bois de cerf...

94. Arch.nat., Sc/D/217.



27. Cimier au vol « bohémien »,
type 9. L'écu est aux armes de Moravie

Manessische Liederhandschrit, Heidelberg

Type 9 : vol bohémien

Le vol bohémien adopte une autre forme, celle d'une longue aile étalée vue de profil, posée transversalement sur le timbre du heaume, débordant vers l'arrière (fig. 27). Cette disposition rappelle, ou mieux préfigurerait, le décor ou la protection placée à l'arrière des casques des cavaliers polonais au XVI^e siècle. Il serait intéressant de vérifier si ces « cimiers polonais », sortes de rails ornés de plumes, existaient déjà au milieu du Moyen Âge. Par commodité, j'ai décidé de nommer cette forme de cimier « vol bohémien » : il timbre en effet les heaumes des rois de Bohême dès la fin du XIII^e siècle. Cette forme de cimier semble avoir été surtout utilisée jusque dans les années 1330 dans une zone située à l'est de l'Allemagne, en Bohême et par phénomène d'importation, il timbre les heaumes des Luxembourg. Les comtes de Namur l'adoptent sur leurs sceaux dès les années 1330⁹⁵.

Type 10 : bannière

La bannière, fait une première apparition dans le manuscrit de l'*Énéide* (v. 1220), posée au milieu du timbre du heaume, telle celle qui orne plus tard celui de Milon de Noyers (fig. 28) et d'Henri de Rosnay⁹⁶.



28. Type 10. Bannière aux armes (une aigle)
posée sur le timbre du heaume
de Milon de Noyers (1276).

Moulage, Arch.nat., Sc/D/3086 (détail)
Archives nationales, Paris

95. Voir plus loin, le paragraphe *Vols et vols ?* à la fin du chapitre 6 : *Ébauche d'un catalogue des cimiers*.

96. Arch.nat., Sc/D/3086 (Miles de Noyers) et 587 (Henri de Rosnay).

Type 11 : plumet

Les plus anciens exemples du plumet ou plumail, large touffe ou bouquet de plumes de paon (*fig. 29*), figurent sur le heaume de Gauthier de Vignory, en Champagne, vers 1246⁹⁷. S'agit-il du même objet que celui qui est évoqué une vingtaine d'années plus tôt dans le *Roman de la Violette*⁹⁸ : « une ruée de paon avoit desor son heaume mis » ? Aux alentours de 1220, le sceau de Mathieu de Montmorency montre un cavalier coiffé d'un heaume timbré d'un plumet, bien avant que d'autres membres de la famille n'adoptent la tête de paon, puis de chien. Ce « buisson de plumes » est aussi le cimier traditionnel et ancien de la maison d'Autriche, des comtes, puis ducs de Berg, à partir de la fin du XIII^e siècle⁹⁹, des comtes de Hainaut-Hollande, des ducs de Juliers au XIV^e siècle¹⁰⁰. Les sceaux équestres d'Henri de Limbourg, comte de Berg, datant des années 1220-1240, montrent ce qui apparaît aussi comme un plumet, mais à la base très resserrée, conférant au cimier une silhouette ressemblant à un arbre¹⁰¹. Les Bourbon alterneront ce grand plumail avec la fleur de lis des fils de France.



29. *Type 11. Un impressionnant bouquet de plumes de paon compose le cimier de Gauthier de Vignory sur cette empreinte de 1246*

Original, AD Aube, 42 Fi 65

Type 12 : croix

La croix pattée est employée pour Roger de Sombrin (1244)¹⁰² ou droite, sur le heaume de Gauthier de Ransart (1248)¹⁰³. Le gisant de John Drummond¹⁰⁴ est représenté portant un heaume à timbre pointu sommé d'une croix sur la pierre tombale de 1301 encore visible au

97. AD Aube, 42/Fi/65. Reproduit dans Jean-Luc CHASSEL (dir.), *Sceaux et usages de sceaux. Images de la Champagne médiévale*, Paris, 2001, p. 118.

98. Indication de Victor GAY, *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, 1897, t. 1, p. 383, relevée d'après DEMAY, *Le costume...* (cité n. 3), p. 217.

99. EWALD, *Rheinische Siegel* (cité n. 32), VI, pl. 4 et 9-12.

100. *Ibid.*, VI, pl. 4, n°1, n° 2, 6 et 8.

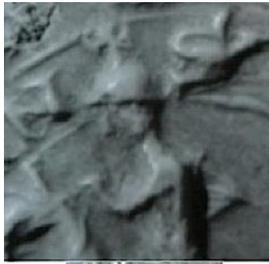
101. *Ibid.*, VI, pl. 2, n° 5 et 6.

102. Arch.nat., Sc/A/645.

103. Arch.nat., Sc/A/574.

104. Joseph FOSTER, *Some feudal coats of arms*, Oxford/Londres, 1902, p. 71.

prieuré de Inchmahome (Écosse).



30. Type 12 (croix pattée).
Sceau de Roger de Sombrin, en 1244

Moulage, Arch.nat., Sc/A/645 (détail)
Archives nationales, Paris



30 bis. Cimier en forme de croix.
Sceau de Gauthier de Ransart, en 1248

Moulage, Arch.nat., Sc/A/574 (détail)
Archives nationales, Paris

Type 13 : tête d'oiseau

Une tête d'oiseau est placée sur le sceau de Mathieu de Montmorency, connétable de France¹⁰⁵ (fig. 31). Cette tête de paon remplace le panache ou queue de ce volatile, adopté comme cimier vers 1220¹⁰⁶. Plus tard les Montmorency ont timbré d'une tête de chien.



31. Cimier à la tête d'oiseau (un paon ?) type 13.
Sceau de Mathieu de Montmorency,
d'après une empreinte de 1220

Moulage, Arch.nat., Sc/D/1931 (détail)
Archives nationales, Paris

Type 14 : buire ou gerbe

Un curieux objet, une buire ou canne ou pot, timbre le grand heaume de Galon (Walon), seigneur de Coupelle-Vieille en Artois, dès 1221, puis est repris sur un autre sceau du même

105. Sceau daté de 1244 (Arch.nat., Sc/D/192).

106. Christian de MERINDOL, « Les cimiers dans les armoriaux de l'ordre du Croissant » dans *Le cimier, mythologie, rituel, parenté des origines au XVI^e siècle. Actes du 6^e colloque international d'héraldique, la Petite-Pierre (Bas-Rhin), 9-13 octobre 1989*, Bruxelles, 1990, p. 219-294 (ici p. 224). L'auteur dresse une liste de cimiers classés par date d'apparition pour 42 familles, relevant un seul cimier vers 1230, puis 5 vers 1230-1300, 8 au XIV^e siècle et 10 pour le XV^e.

personnage en 1225¹⁰⁷. Demay croit voir une gerbe sur le sceau de 1225. Galon de Coupelle, connu vers 1170, a pour fils un autre Galon. Les deux sceaux sont-ils ceux du même personnage ? N'avons-nous pas affaire à une gerbe ? Dans ce cas, on pourrait rapprocher cet objet du meuble héraldique des Candavenes, comtes de Saint-Pol ? Il ne s'agit pour l'instant que d'hypothèses.



32. (à gauche) Sceau de Galon de Galon de Coupelle-Vieille en 1221
32 bis. (à droite) Autre sceau de Galon de Coupelle-Vieille, en 1225

Moulages, Arch.nat., Sc/A265 et 266 (détail)
Archives nationales, Paris

Type 15 : Crosse

Une des premières représentations d'armoiries timbrées, c'est à dire d'un heaume avec cimier posé au-dessus d'un écu armorié, figure sur le sceau de Lancelot de Saint-Mard (1270)¹⁰⁸. Le cimier est d'une forme assez sommaire, une simple crosse sans ornementation.



Un crochet. Sceau de Lancelot de Saint-Médard

Moulage, Arch.nat., Sc/D/217 (détail)
Archives nationales, Paris

107. Arch.nat., Sc/A/265 et 266.

108. Arch.nat., Sc/D/217.

Ces premiers cimiers possèdent-ils tous la même force symbolique ou emblématique ? Un message est sans doute véhiculé par des ornements tels que la chimère-dragon, par la croix, l'aigle, le lion. L'écran ou crête semble n'avoir qu'une utilité décorative ou protectrice, à la rigueur susceptible de fournir une indication s'il porte des couleurs bien repérables, la bannière n'étant, dans le fond, qu'un rappel des armoiries.

Durant toute la période qui couvre les années 1200 à 1300, mis à part les lions – de Flandre, d'Angleterre, de Bechet en Poitou, d'Honnecourt en Artois¹⁰⁹ – les cimiers ne correspondent pas aux armoiries portées sur l'écu ou sur la housse du cheval¹¹⁰. La mode du cimier est encore fluctuante. Les comtes de Looz en changeant, passant de l'éventail (1216) au dragon (1295), tout comme le feront les Luxembourg entre 1248 et 1297. L'emblématique du cimier est indépendante de l'héraldique, répondant peut-être dans les premiers temps de son développement à des liens claniques, familiaux¹¹¹, politiques, et encore ceci reste à vérifier. Peut-on admettre en effet que Gauthier de Châtillon porte le même cimier (la chimère) que Robert de Béthune, futur comte de Flandre, en signe d'appartenance à un clan ou un parti commun lorsque l'on sait que ces personnages se sont opposés jusqu'à se faire la guerre¹¹² ? On pourrait croire plus volontiers que ce sont les fêtes chevaleresques, avec le tournoi, parade et simulacre de combat, qui vont offrir l'occasion d'arborer des cimiers et d'en choisir d'autres, en imitant parfois un autre champion ou un commensal. Nous verrons plus loin comment au XIV^e siècle, toujours grâce à la diffusion d'images sur les sceaux, les cimiers aux dessins originaux et pittoresques vont se diffuser encore plus largement dans la société médiévale.

À partir de l'observation des sceaux du XIII^e siècle émerge une autre remarque. La variété des cimiers est alors très limitée. Des sources tardives – des armoriaux ou des textes restituant des armoiries avec cimiers correspondant à des événements situés avant le XIV^e siècle – sont à prendre parfois avec... beaucoup de prudence, pour ne pas dire à rejeter car trop suspects. La *Relation du tournoi de Cambrai en 1269*, par exemple, connue par les *Trophées de Brabant* de l'indiciaire et généalogiste Butkens au XVII^e siècle, reprise par Goethals au milieu du XIX^e siècle¹¹³, est agrémentée du blasonnement des écus et décrit les cimiers des participants. Mais en 1269, l'usage du cimier n'était pas encore généralisé et surtout les rois de France et les princes du sang n'arboraient pas cette grande « fleur de lys carrée » évoquée dans la relation du tournoi, les Blois-Châtillon vont bientôt porter la chimère, bien avant le tête et col de cygne – ou de héron –, les Bar ne posent encore rien sur le heaume, etc... Ces contradictions apparaissent clairement à la consultation des sceaux. Ce n'est que vers le milieu du XIV^e siècle, que les « Princes du Lis » vont employer régulièrement la grande fleur de lis des armes de France¹¹⁴ ; les Blois vont timbrer d'un nouveau cimier, à la tête et col de héron dans un vol¹¹⁵. Par suite, on peut estimer que tout ce que Butkens et Goethals ont écrit à propos des cimiers du Tournoi de Cambrai relève de

109. Arch.nat., Sc/A/1803 et P/1024, empreintes datées de 1301.

110. Voir plus haut III. Les cimiers utilisés au XIII^e siècle.

111. Jean-Claude LOUTSCH, « Le cimier au dragon et la légende de Mélusine » dans *Le cimier, mythologie, rituel, parenté...* (cité n. 106), p. 181-204.

112. Batailles de Furnes (1297), de Courtrai (1302).

113. Félix V. GOETHALS, « Les chevaliers français au tournoi de Cambrai », *Revue nobiliaire, héraldique et biographique*, Paris, 1866, t. 2, p. 385-394.

114. D'abord sur le rôle d'armes de Zurich (vers 1340), puis un peu plus tard dans l'armorial Gelre, le dessin figurant dans ce document concordant d'ailleurs mieux avec la figure représentée sur les sceaux.

115. Arch.nat., Sc/D/967.

la fable. Goethals a beau invoquer Louis Douët d'Arcq, il se trompe d'époque, il ignore que les cimiers alors en gestation n'en sont qu'au début de leur évolution. Au contraire, il croit ou laisse croire qu'ils étaient fixes et bien établis dès le XIII^e siècle¹¹⁶. Dans son histoire de l'abbaye de Cysoing¹¹⁷, l'abbé Bataille se sert d'une relation du tournoi de Compiègne en 1238¹¹⁸ pour décrire les armes de Hellin de Cysoing ainsi que la décoration du heaume. La source n'est pas citée par l'auteur qui indique un « heaume au lion d'or et d'azur : une aigle naissante éployée... ». Mais le seul sceau d'Hellin I^{er} montrant un cimier est au type de l'éventail¹¹⁹. En l'absence de documents bien datables et sûrs, les sceaux demeurent les seuls éléments à prendre en compte.

116. Que peut-on penser de cette « source », la relation du roi d'armes Gilbert ? Ce personnage a-t-il vraiment existé ? Même question à propos de son livre : « travail d'un grand luxe de miniatures ». Goethals (« Les chevaliers... », cité n. 113) n'a vu qu'une copie. Décidément, les « sources » héraldiques tardives, en particulier celles du XVII^e siècle, méritent bien de passer au crible de la critique !

117. Jules BATAILLE, *Cysoing. Les seigneurs, l'abbaye, la ville, la paroisse*, Lille, 1934, p. 151-152.

118. La littérature héraldique, suivant en cela les textes des armoriaux a longtemps laissé croire que le Tournoi de Compiègne s'était tenu en 1237 (ancien style ?). À l'occasion d'une communication auprès de la Société française d'héraldique et de sigillographie, le 18 juin 2015, Emmanuel de Boos est revenu sur cette datation : il convient de lire 1278.

119. Arch.nat., Sc/F/772 (en 1262-1280). La date du sceau confirme celle du tournoi de Compiègne (1278).